

« leur peinture, où ces deux saintes jumelles s'embras-  
« sent dans une foi ardente. »

Maintenant, à propos de *Chenavard*, votre illustre peintre, de Chenavard, l'ami du grand poète Soulayr, dont l'âme noble comprend si bien les artistes, voici ce qu'écrivit M. Véron :

— « Ce dessinateur hors ligne occupe trop les sommets  
« du grand art pour ne point mériter une place élevée en  
« ce recueil. Evitant le bruit des expositions, Chenavard  
« s'en est toujours éloigné. En 1848, lorsqu'il fut ques-  
« tion de décorer le Panthéon, MM. Charles Blanc, Théo-  
« phile Gautier et tous les artistes convinrent unanime-  
« ment que cet honneur devait être réservé à Chenavard  
« dont les puissants cartons avaient conquis le suffrage  
« universel. Ce ne fut qu'au grand concours du prix de  
« 100,000 fr. que Chenavard, qui jusque là n'avait reçu  
« qu'une eau bénite de promesses, rentra dans l'arène et  
« la lutte, avec sa fameuse *Fin des religions*. Cette vaste  
« page d'érudition non-seulement dans le domaine des  
« théogonies, mais encore dans celui du dessin et de l'a-  
« natomie a été si peu comprise, si bafouée, si insultée,  
« qu'il est de notre devoir de lui rendre un hommage  
« respectueux, en la considérant comme une des œuvres  
« capitales de notre art contemporain et même des plus  
« grandes époques, même celle de la Renaissance.

« Oui, sans exagérer, nous juxtaposerons cette œuvre  
« colossale à côté du *Jugement dernier* de Michel-Ange,  
« et nous affirmerons, qu'en certains points, Chenavard se  
« rapproche de son grand maître Michel-Ange. Inutile de  
« décrire cette composition si calomniée, si dénaturée,  
« dont l'envie a falsifié le but chrétien. Car Chenavard,  
« en peignant la fin des religions, n'a pas eu d'autre but  
« que de faire mourir toutes les religions aux pieds de la